

*Éditions Italiques:
l'adieu aux armes*



Madame, Monsieur, chers amis lecteurs,

Quand, voici plus de 25 ans, j'ai quitté les gros groupes de communication dans lesquels j'avais fait carrière jusque-là pour fonder, avec mes maigres économies, ma petite maison d'édition indépendante, j'avais de grandes ambitions.

Pas *financières*, sans quoi j'aurais écouté les mises en garde de mon banquier et de mes proches qui ne comprenaient pas que j'abandonne la sécurité et le confort des grands paquebots pour affronter dans mon minuscule canot les flots déchaînés qui menaçaient déjà d'engloutir les rares francs tireurs encore vivants dans un monde d'opérations de bourse et de méga fusions.

Pas *sociales*, car l'éditeur mondain, couvert de femmes qu'a beaucoup mis en scène un certain cinéma se recrute plus dans les salons de la rive gauche parmi les « intellectuels » du même bord que chez les laborieux artisans qui s'échinent à perpétuer les valeurs traditionnelles qu'il convient aujourd'hui de qualifier de nauséabondes...

Non, j'entendais juste vivre honnêtement de mon travail et publier des livres qui illustreraient, dans tous les sens du mot, l'histoire militaire récente d'un pays – le mien – que je m'obstinais à aimer et à défendre, en commençant par l'histoire de la Grande Guerre dans laquelle j'ai baigné toute ma jeunesse.

J'ambitionnais d'attacher mon nom à des ouvrages « de fonds », comme on disait du temps de mes débuts (plus de quarante ans !), des livres honnêtes qui, de petit tirage en tirage encore plus court, traceraient leur sillon tranquillement et longtemps, loin des best-sellers aussi vite oubliés que consommés qui encombrant la vitrine des libraires et les présentoirs des supermarchés culturels.

Je m'étais fixé comme ligne d'horizon l'année 2018 et les célébrations du centenaire de l'armistice. Un anniversaire qui, j'en étais sûr, allait braquer les feux de l'actualité sur des Poilus qui, depuis belle lurette, n'intéressaient plus guère les médias, sauf au 11 novembre, et encore quand il ne se passait rien de plus excitant ici ou ailleurs...

Portés par cette vague, nos ouvrages les plus « pointus », allaient, je le croyais vraiment, déborder de la cible des passionnés pour atteindre le « grand public curieux et cultivé » (en réalité de moins en moins grand et, pour beaucoup, hélas ! de moins en moins curieux et de moins en moins cultivé...) qui s'obstine encore à acheter des livres...

Et nos titres à succès (dont *Les 300 Jours de Verdun*, une valeur sûre constamment rééditée depuis sa sortie en 2006) allaient pouvoir porter la bonne parole dans les Centres de documentation et d'information de tous les établissements scolaires. J'étais prêt à les céder à prix coûtant à l'Éducation ex-nationale (elle est si pauvre !) tant je rêvais de transmettre à la jeunesse le message de résistance et d'espoir incarné par les derniers survivants de « la der des ders » que j'avais côtoyés dans mon enfance.

Que d'illusions ! Noyés dès le premier jour des commémorations sous une déferlante de « produits 14-18 » (c'est comme ça qu'on parle des livres aujourd'hui...), les libraires n'ont pas tardé à faire une réaction de rejet et à retourner pêle-mêle à l'expéditeur les torchons vite-faits mal-faits des opportunistes qui venaient de se découvrir une passion dévorante pour la Grande Guerre avec les serviettes des éclaireurs qui, depuis des années (25 chez Italiques...), exploraient seuls ou presque les chemins de la mémoire combattante.

Quant à l'État, il s'est purement et simplement désintéressé des cérémonies du Centenaire dont il aurait dû pourtant être l'âme et le moteur, quand il ne les pervertissait pas carrément en cautionnant un coûteux concert de « rap » à Verdun, ou en organisant, aux frais du contribuable, de ridicules pantomimes dignes du grand guignol parmi les sépultures de Douaumont...

Adieu donc les projets de retraitage, adieu les espoirs de commande des grandes institutions publiques oubliées de leur devoir de Mémoire*, adieu les rêves de diffusion de nos livres dans des lycées et collèges où l'on n'enseigne même plus l'histoire de la France et de ses héros.

« Il y a un temps pour tout et un moment pour toute chose sous le soleil. »

Atterré par ce naufrage, j'ai décidé d'en tirer les conséquences. De raccrocher les gants, un an plus tôt que prévu. De tourner la page, sans trop d'amertume car, comme le dit encore l'Écclésiaste, « si un homme mange, boit et prend du plaisir dans son travail, c'est un cadeau de Dieu » : j'avais eu tout cela.

Voilà pourquoi la dernière édition du livre *Les 300 Jours de Verdun* est aussi son ultime édition.

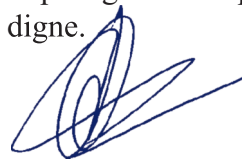
C'est celle qui vous est proposée ici : vous allez en effet pouvoir acquérir un exemplaire** de

L'ÉDITION SPÉCIALE CENTENAIRE DE LA GRANDE GUERRE

la luxueuse version reliée cuir pleine peau bordeaux de cet ouvrage que j'avais prévu d'offrir à des personnalités officielles lors des commémorations – mais ça, c'était avant que ces récipiendaires ne se disqualifient.***

Sauf à rêver d'un continuateur assez fou pour prendre le relais (et d'un mécène prêt à le financer...), il n'y aura donc plus de parution de livre battant pavillon Italiques. Mais j'aurai la joie de savoir que, grâce à vous et à tous les Passeurs de Mémoire, la petite flamme du souvenir que m'ont confiée « mes » Poilus ne s'éteindra pas pour autant.

Pour clore cet adieu aux armes, je voudrais simplement citer un chant de tradition de la Légion étrangère : « *Il a servi honnête et fidèle !* ». Je ne connais pas de plus grand compliment que l'on puisse décerner à qui vous quitte. J'espère m'en être montré digne.



Jean-Pierre Turbergue
Artisan-éditeur

P.-S. : Envoyez vite votre commande car il ne nous reste que **30 exemplaires reliés plein cuir rouge de l'ultime édition – L'ÉDITION SPÉCIALE CENTENAIRE – des 300 Jours de Verdun**, et il n'y aura plus jamais de retraitage : les commandes seront servies dans l'ordre de leur réception.

* Les Éditions Italiques, contrairement à nombre d'officines proches du pouvoir en place, quel qu'il fût, n'ont jamais reçu un sou de subvention publique et j'en suis fier : c'était le prix à payer pour être libre. La seule fois où le ministère des Anciens combattants a passé une commande en nombre d'un de nos ouvrages, nous avons failli déposer notre bilan pour cause de retard de paiement (plus de six mois tout de même après le tirage et la livraison des volumes !)

** Ou même plusieurs, dans la mesure des disponibilités, comme ce lecteur de Meudon (il se reconnaîtra) qui nous en a acheté six, en plus du sien, pour les offrir à ses neveux français et allemands ! Mais faites vite, il n'y en a pas pour tout le monde...

*** Petite revanche : l'avant-propos de cette édition spéciale numérotée est signé du Professeur Philippe Conrad, qui a été le directeur scientifique du livre. Et le moins que l'on puisse dire est qu'on est loin des poncifs débilissants et des platitudes politiquement correctes que débitent à longueur de cérémonie ceux-là mêmes qui devraient puiser dans le sacrifice des Poilus la force de désigner clairement l'ennemi et de le combattre.